

Au musée, l'art de soigner

Mémoire rédigé pour l'obtention du Certificat.

Cours de muséologie 2019-2020 d'ICOM Suisse

Pauline Santschi

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	3
I. Fondements historiques de l'art-thérapie	4
II. Quel environnement pour l'art-thérapie	7
A. L'art brut.....	7
B. Le musée, un terrain pour l'introspection	8
C. La médiation thérapeutique au musée.....	11
Conclusion	15
Bibliographie	17

Introduction

« L'art est suspension du tragique de la vie », écrivait Schopenhauer¹. En tant qu'écrin, le musée intervient comme lieu de rencontre avec les œuvres, mais également avec autrui et avec soi-même. Propice à l'échange et à l'introspection, le musée offre un temps pour contempler, respirer, observer².

Une tâche de couleur vive ou une ambiance feutrée, la texture des fruits ou la caresse de la matière : la peinture ou toute autre forme d'art dévoile un monde dans lequel nous nous glissons. Un monde qui façonne des échos et des cohérences sans doute insoupçonnées dans le paysage de notre esprit. Nos pas, soudains suspendus, laissent place à la contemplation de l'œuvre, nous permettant de vagabonder dans une quête intérieure.

De par l'essence méditative et réflexive de l'art, l'émergence d'une dimension thérapeutique est somme toute assez naturelle. Communément appelé « art-thérapie », ce soin est le fruit d'un long processus tant philosophique, artistique que médical. Mais qu'entendons-nous exactement par art-thérapie ? Cette notion s'inscrit-elle dans la continuité de son contexte d'émergence ? La précède-t-elle ? S'agit-il de cultiver l'art pour favoriser le rétablissement, maintenir sa bonne santé ? Par l'usage de ce terme, évoquons-nous la pratique de l'art ? Sa contemplation ? Un acte de création avec encadrement ? Une introspection ? Et comment différencier l'art-thérapie de l'art brut, le thérapeute du médiateur ? L'art-thérapie induit encore certaines confusions en raison de l'évolution et de la diversité des pratiques. Par « art-thérapie », nous pouvons penser à une démarche artistique encadrée par un professionnel de la santé, à une création autodidacte conçue par un marginal (pensionnaire d'hôpital psychiatrique, détenu, solitaire, réprouvé,...), ou à une entreprise personnelle d'introspection face à l'œuvre d'art.

Dans le cadre muséal, l'art-thérapie demeure une notion complexe, riche en possibilités, en mises en pratique et en association d'approches. À travers cette étude, nous souhaitons tout d'abord mettre en évidence les potentialités du concept de l'art-thérapie et retracer les grandes lignes de son développement. Il s'agira ensuite de dégager les orientations conceptuelles de l'art-thérapie et les applications dans le champ muséal, afin d'ouvrir la réflexion sur son essor dans les musées depuis les années 2000. Cette étude propose une

¹ BASTIEN, Thomas, BONPUT, Xavier, LAMY, Yvon, LEGARI, Stephen, PALARDY, Frédéric, 2017. Démystifier l'art thérapie [enregistrement vidéo]. *Vimeo* [En ligne]. 2017. [Consulté en janvier 2020]. Disponible à l'adresse : <https://vimeo.com/215714164>

² LEFAY, Lauréline, 2019. Prescription anti-blues d'hiver. *L'art de muser. Le magazine du Master Expographie Muséographie* [en ligne]. 10 mars 2019. [Consulté en janvier 2020]. Disponible à l'adresse : <http://www.formation-exposition-musee.fr/l-art-de-muser/1850-prescription-anti-blues-d-hiver>

mise en perspective entre art et soin. Elle vise à réfléchir à l'investissement culturel et thérapeutique, sanitaire et sociétal du musée et au terrain d'introspection et de dialogue pour lequel il s'engage de plus en plus.

I. Fondements historiques de l'art-thérapie

Si le concept de l'art-thérapie est théorisé au cours du XX^e siècle, les liens entre art et soin sont séculaires. Dans l'Antiquité, l'idée que la musique puisse agir sur les états d'âme, les émotions et le corps, qu'elle puisse soigner des plaies profondes, des maladies, des situations de stress ou de douleur, est bien présente. Il est d'ailleurs intéressant de rappeler les dispositions du dieu Apollon envers la musique et la guérison. Les quelques exemples suivants, loin d'être exhaustifs, illustrent la connexion entre l'art et la cicatrisation, interne ou externe, aux premiers temps de l'Histoire.

Dans la Bible, le joueur de cithare dont l'écoute soigne les angoisses, symbolise déjà cette filiation. Face à la mélancolie, le peintre Giovanni Battista Armenini (1530-1609) écrit sur le pouvoir curatif des grotesques des Loges de Raphaël au Vatican. Jean-Sébastien Bach (1685-1750) aurait quant à lui composé les Variations Goldberg pour traiter les insomnies du comte Hermann Carl von Keyserlingk (1695-1764)³. Traversant les époques, ces échantillons témoignent d'une seule et même conviction : jouir de la créativité apaise les maux.

À partir du XVIII^e siècle, le dialogue entre art et thérapie transparait dans la littérature médicale. En 1794, le Dr Philippe Pinel (1745-1826) décide de ne plus enchaîner les malades mentaux et préconise des ateliers pour les distraire et les éloigner de leurs douleurs. Auparavant et jusqu'à cette prise de conscience, à Paris, les « fous » étaient enfermés avec les criminels à l'asile de Bicêtre. La nouvelle approche de la folie de Pinel fait école au-delà de la France et les ateliers mis en place voient la création d'œuvres parfois conservées par des médecins aliénistes. Cette pratique amène aux débuts des collections pathologiques ; un phénomène qui prendra de l'ampleur à la fin du XIX^e siècle⁴.

Dans la reconnaissance et la valorisation de cet art, plusieurs étapes significatives se dégagent⁵. En 1872, Ambroise Tardieu (1818-1879), président de l'Académie nationale de

³ DUBOIS, Anne-Marie, 2017. *Art-thérapie : principes, méthodes et outils pratiques*. Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson. Psychologie. 181 p. ISBN 9782294750243, p. 3.

⁴ MARIN, Axelle, 2015. Quand le musée soigne. *La Lettre de l'OCIM. Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques* [en ligne]. Janvier-février 2015. P. 12-17. [Consulté en janvier 2020]. Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/ocim/1471>

⁵ DUBOIS, Anne-Marie, 2017, p. 4-6.

Médecine, doyen de la faculté de Médecine et professeur de Médecine légale à l'université de Paris, publie la première reproduction d'un dessin de malade dans l'ouvrage *Étude médico-légale sur la folie*. Puis, en 1876, le Dr Max Simon (1837 ?-1889) fait paraître *L'imagination dans la folie : études sur les dessins, plans, descriptions et costumes des aliénés* dans la revue de psychiatrie *Annales médico-psychologiques*. Non illustré, le texte tente d'associer les dessins des aliénés à un type de maladie mentale. À Turin, le Musée de la folie, une sorte de cabinet de curiosités, est créé par le médecin aliéniste et criminologue italien,

Cesare Lombroso (1835-1909). Le véritable tournant se produit en l'an 1900 avec l'exposition d'art psychopathologique au Bethlem Royal Hospital à Londres. Il s'agit de la première exposition publique d'œuvres de malades mentaux. En France, le Dr Auguste Marie (1865-1935) poursuit dans cette voie en organisant, en 1905, la première exposition française d'œuvres conçues dans les asiles et les hôpitaux psychiatriques. En outre, il met en place un musée de la folie à l'asile de Villejuif présentant les productions des malades mentaux et des criminels. En 1907, le Dr Meunier, alias Marcel Réja (1873-1957), publie *L'art malade : dessins de fous*. Reproduisant des œuvres collectionnées par des médecins, l'ouvrage devient une référence dans le domaine. Jusqu'alors, les médecins aliénistes accordaient un regard symptomatique sur ces œuvres. Marcel Réja est le premier à porter un regard esthétique sur ces productions.

En Suisse, l'intérêt pour les œuvres artistiques des malades mentaux est précoce. À l'asile de Bel-Air de Genève, le directeur, le Dr Charles Ladam (1871-1949), constitue une collection

à partir des peintures, des dessins et des sculptures des patients. Engagé pour la réinsertion des malades et convaincu de leur potentiel artistique, il rassemble la collection dans un pavillon de Bel-Air. En 1948, une quarantaine de ces œuvres sont confiées à la Fondation de l'Art brut, constituant l'un des noyaux de cette collection⁶. Le psychiatre suisse Walter Morgenthaler (1882-1965) publie quant à lui plusieurs ouvrages sur l'art brut, notamment une monographie en 1922, intitulée *Un Aliéné artiste*, sur son patient Adolf Wölfli (1864-1930), devenu un artiste d'art brut connu et prisé par les collectionneurs⁷. Cette publication est novatrice puisque, pour la première fois, le nom de l'artiste est clairement indiqué. Jusqu'à présent, la pathologie était mise en avant et non l'auteur de l'œuvre.

Le psychiatre allemand Hans Prinzhorn (1886-1933), également historien de l'art et philosophe, fait paraître en 1922, *Expression de la folie. Dessins, peintures, sculptures d'asiles*. Les productions collectionnées à la Clinique universitaire de Heidelberg détiennent

⁶ DUBOIS, Anne-Marie, 2017, p. 5.

⁷ MARIN, Axelle, 2015.

pour lui une valeur artistique, et non pas symptomatique. De fait, il inscrit ces œuvres dans la continuité de l'art moderne. Les écrits de Prinzhorn seront repris par les dadaïstes, puis les surréalistes, comme Max Ernst (1891-1976) ou André Breton (1896-1966), qui s'intéressèrent aussi à cette forme d'art. Breton écrira d'ailleurs un texte, en 1948, intitulé *L'art des fous, la clé des champs*⁸.

Enfin, comment parler d'art-thérapie, sans évoquer la figure de Jean Dubuffet (1901-1985). Grâce à sa quête et son rassemblement de créations spontanées, réalisées en dehors des cercles culturels, par des personnes autodidactes qui ne cherchent ni reconnaissance, ni approbation et dont les travaux relèvent d'un usage de matériaux souvent inouïs, Dubuffet participe activement à la valorisation d'un art autre⁹. C'est en 1945 que la notion d'« art brut » apparaît à proprement parler.

Le concept de l'art-thérapie émane quant à lui du peintre anglais Adrian Hill (1895-1977) qui publie en 1945, *Art versus illness*. Souffrant de tuberculose, en 1938, ce dernier profite de sa convalescence en sanatorium pour créer des dessins et des peintures qui vont accompagner son corps et son esprit dans son rétablissement¹⁰. Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, il met en place des ateliers de peinture pour les patients de sanatoriums, convaincu de leur potentiel de mieux-être et de guérison. Sa démarche est valorisée et encouragée par la communauté scientifique, les hôpitaux et le ministère de la Santé britannique. Avec la Croix Rouge, Adrian Hill crée la *Red Cross Picture Library Scheme* ; projet qui a pour but le rassemblement de reproductions photographiques d'œuvres d'art, en vue de les exposer dans les hôpitaux britanniques. En six ans, plus de quatre mille images sont envoyées à près de deux cent établissements de santé. La *Red Cross Picture Library Scheme* représente ainsi une étape importante dans la reconnaissance de l'art-thérapie et dans l'intervention muséale au sein du monde hospitalier. Elle se traduit ici non pas tant par une pratique artistique, mais par des expositions et un échange sur l'art. Des conférences sont rapidement ajoutées à raison d'une fois par semaine. Aussi, les intervenants donnent la possibilité aux patients d'exposer une reproduction de leur choix dans leur chambre, constituant le point de départ des dialogues et des débats¹¹. Ce dispositif nourrit une forme de médiation culturelle dans le milieu hospitalier et annonce les développements à venir de la vocation thérapeutique des musées et de la mise en place de médiation spécifique.

⁸ DUBOIS, Anne-Marie, 2017, p. 5-6.

⁹ COLLECTION DE L'ART BRUT (LAUSANNE). *Collection de l'art brut Lausanne* [en ligne]. [Consulté en mai 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.artbrut.ch/fr_CH/art-brut/qu-est-ce-que-l-art-brut

¹⁰ MARIN, Axelle, 2015.

¹¹ NAULEAU, Mélissa, 2018. Musée + Art-thérapie = Muséothérapie ? *La Lettre de l'OCIM. Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques* [en ligne]. Janvier-février 2018. P. 16-21. [Consulté en février 2020]. Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/ocim/1896>

II. Quel environnement pour l'art-thérapie

A. L'art brut

La première exposition d'œuvres de malades mentaux a lieu en 1946 au centre hospitalier Sainte-Anne à Paris, suivie d'une seconde en 1950¹². Cette dernière se déroule en parallèle avec le Premier Congrès mondial de psychologie et se présente désormais comme une exposition de l'*art psychopathologique*. Cette notion, utilisée dès les années 1950, est encore d'usage de nos jours. Toutefois, sa signification n'est plus la même. À son apparition, le terme *d'art psychopathologique* désignait une grille de lecture. Pour les psychiatres, il s'agissait de distinguer des signes pathologiques dans les productions des malades. Aujourd'hui, il fait référence à une catégorie d'art exécuté par des personnes souffrants de pathologie¹³. Ces deux conceptions posent en tous les cas la question de la stigmatisation d'un art en marge. Cela étant, les expositions de 1946 et 1950 signent la reconnaissance et l'introduction de la pratique artistique à but thérapeutique dans le système de santé français.

À l'occasion du Congrès, les psychiatres des dix-sept pays participants apportent des créations artistiques de leurs patients pour les présenter aux membres du Congrès et au grand public. Certaines de ces œuvres ont été exécutées spontanément par les patients, d'autres ont été encouragées par les médecins psychiatres ou proviennent des ateliers d'art-thérapie qui existent alors en Angleterre, aux États-Unis, au Canada, au Brésil et en Inde¹⁴.

Cette exposition marque le début de la Collection Sainte-Anne, une collection institutionnelle et hospitalière qui a reçu en mars 2016 l'appellation « Musée de France » en raison de sa valeur patrimoniale, ses actions culturelles, ses expositions et pour assurer sa préservation. *L'art psychopathologie* est ainsi reconnu : la maladie n'est pas une entrave à la création.

Si le concept de l'art-thérapie a d'abord émergé dans le contexte médical, il n'est pas pour autant exclusif au cadre des ateliers. Il convient de rappeler que les œuvres de la Collection Sainte-Anne sont majoritairement issues de dons d'artistes, de médecins ou de patients, et non liés aux ateliers d'art-thérapie à médiation artistique¹⁵. En tous les cas, les expositions de Sainte-Anne ainsi que le Congrès initient le développement des collections d'art brut et de l'art-thérapie¹⁶.

¹² DUBOIS, Anne-Marie, 2018. *De l'art des fous à l'art psychopathologique : la collection Sainte-Anne*. Paris : Somogy : Musée d'Art et d'Histoire de l'hôpital Sainte-Anne. 175 p. ISBN 9782757214411, p. 4.

¹³ *Idem*, p. 7.

¹⁴ DUBOIS, Anne-Marie, 2017, p. 11.

¹⁵ *Idem*, p, 7.

¹⁶ MARIN, Axelle, 2015.

Avec le changement du regard médical et artistique à son égard, l'art en marge chemine peu à peu de la clandestinité à la reconnaissance. La popularité de l'art brut croît, la psychiatrie évolue et des œuvres créées en ateliers d'art-thérapie ou en ateliers créatifs sont possiblement qualifiées d'art brut ou d'art en marge¹⁷. Pourtant, ces ateliers induisent un encadrement et un encouragement à l'expression, ce qui n'est pas le cas dans l'art brut qui demeure fondamentalement un acte spontané, hors cadre. Il s'agit du moins de la conception à l'époque de Dubuffet car, comme l'écrit Carine Fol, « L'art brut est l'enfant d'une époque »¹⁸ qui remet en question la culture occidentale et les modèles académiques.

Les délimitations autour de l'art-thérapie restent délicates. Peut-on aborder de la même façon un artiste qui crée dans l'isolement et une personne malade ou handicapée qui produit dans un atelier créatif ? Quelle place détiennent ces paramètres dans le cadre muséal, de la médiation thérapeutique à l'exposition thérapeutique ? Au même titre que la Collection Sainte-Anne, le Vide-Poches de Fribourg offre un exemple intéressant de la transversalité entre art et santé avec la mise en place d'un espace culturel au sein même d'un centre de soins hospitaliers. La pensée d'un art qui soigne se matérialise assurément dans une mosaïque de regards et de catégorisations dont les frontières demeurent encore fines et indécises.

B. Le musée, un terrain pour l'introspection

Lorsque l'on parle d'art-thérapie, il convient de nous attarder sur la signification de cette notion. Si le mot « thérapie » est communément associé à un suivi par un professionnel de la santé, il désigne avant tout une méthode de traitement, un ensemble de moyens pour soigner les maux. Il est donc possible d'aborder l'art-thérapie par un regard indépendant et attentif sur soi-même.

L'association des Médecins Francophones du Canada nourrit cet examen de soi en proposant des visites indépendantes au musée. Hélène Boyer, vice-présidente des Médecins Francophones du Canada déclare : « On s'est dit que ce serait plus facile de convaincre les patients d'aller au musée que de s'engager dans un atelier d'art-thérapie »¹⁹. Depuis le 1^{er} novembre 2018, l'association a élaboré une phase expérimentale

¹⁷ FOL, Carine, 2015. *De l'art des fous à l'art sans marges*. [Milan] : Skira. Art en marge. 190 p. ISBN 9788857227498, p. 13.

¹⁸ *Idem*, p. 14.

¹⁹ LEFAY, Lauréline, 2019. Prescription anti-blues d'hiver. *L'art de muser. Le magazine du Master Expographie Muséographie* [en ligne]. 10 mars 2019. [Consulté en janvier 2020]. Disponible à l'adresse : <http://www.formation-exposition-musee.fr/l-art-de-muser/1850-prescription-anti-blues-d-hiver>

d'ordonnances médicales en autorisant la prescription de visites gratuites dans les musées pour leurs patients. Deux-mille médecins participent à ce projet et chacun d'eux a la possibilité de prescrire cinquante ordonnances avec un objectif double : examiner l'impact de l'art sur la santé et son potentiel réparateur. Il s'agit d'une période d'essai qui s'adresse, en particulier, à des patients souffrant de difficultés psychologiques, d'anxiété, de stress et de morosité. Les ordonnances muséales pourraient ainsi s'appliquer à des maladies physiques et mentales et permettraient de limiter la prise de médicaments²⁰.

Expérimenter le musée comme un lieu aux vertus thérapeutiques et nourrir sa visite en aiguisant son regard intérieur ; voilà une approche partagée par de nombreux scientifiques, qu'ils soient neuroscientifiques, psychothérapeutes ou historiens de l'art.

D'après le neurologue Jean-Pierre Changeux, les données observées devant une œuvre sont recomposées dans notre cerveau. Elles conduisent à une projection intérieure éveillant un sentiment, un souvenir chez celui qui la contemple²¹. Jean-Pierre Changeux conçoit la conscience comme un espace de travail, un environnement d'analyse du monde extérieur²². En observant une œuvre et en l'intériorisant, des éléments extérieurs, intérieurs, émotionnels et sensoriels se réunissent. Jean-Pierre Changeux parle d'un choc ou d'une émotion esthétique permettant de faire apparaître des cohérences intérieures inattendues²³.

Pour le psychothérapeute Christophe André, la contemplation d'une œuvre permet également d'accéder à soi-même²⁴. Il s'agit d'un va-et-vient permanent entre la proposition de l'artiste et ses évocations chez l'observateur. Un temps de contemplation offrirait, avec certaines œuvres, un accès à notre monde intérieur. Christophe André parle d'une interpellation esthétique et émotionnelle qui nous happe en activant des sentiments et des réflexions. Notre histoire et notre intimité peuvent dès lors entrer en résonance avec la

²⁰ BUCCO, Amaury, 2018. Des visites de musées pour soigner les burn-out. *Le Figaro* [en ligne]. 4 décembre 2018. [Consulté en février 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.lefigaro.fr/decideurs/management/2018/12/04/33007-20181204ARTFIG00003-des-visites-de-musees-pour-soigner-les-burn-out.php>

²¹ LEFAY, Lauréline, 2019.

²² CHANGEUX, Jean-Pierre, 2018. Le cerveau et l'art. *RTS Découverte* [en ligne]. 9 avril 2018. [Consulté en février 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.rts.ch/decouverte/sante-et-medecine/recherche-et-techniques/le-cerveau/9029200-le-cerveau-et-l-art.html>

²³ RADIER, Véronique, 2016. Ce que l'art fait à notre cerveau. *L'OBS* [en ligne]. 8 décembre 2016. [Consulté en février 2020]. Disponible à l'adresse : <https://bibliobs.nouvelobs.com/idees/20161208.OBS2373/ce-que-l-art-fait-a-notre-cerveau.html>

²⁴ *Pourquoi aller au musée fait du bien ?* [émission radio]. Grand bien vous fasse ! [en ligne]. 12 octobre 2018. [Consulté en janvier 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.franceinter.fr/emissions/grand-bien-vous-fasse/grand-bien-vous-fasse-12-octobre-2018>

proposition de l'artiste et créer des émotions profondes qui nous submergent, nourrissent nos pensées, contournent notre rationalité²⁵.

Des perceptions en adéquation avec les propos d'Oscar Wilde (1854-1900) pour qui « la beauté est dans les yeux de celui qui regarde »²⁶. L'historien de l'art Harald Szeemann (1933-2005) partage une même vision en affirmant que l'on « n'a jamais dans aucune œuvre d'art, un niveau unique de réalité, mais un niveau dépendant de l'observateur et de la manière de l'observer, qui ne fait que dominer l'autre »²⁷.

Un musée comme lieu d'émerveillement, un terrain de dialogue entre le réel (les œuvres qui nous entourent) et l'imaginaire (le nôtre et celui de l'artiste), telle est la conception de l'historienne de l'art Dominique de Font-Réaulx²⁸. Avant de nourrir notre intellect et nos connaissances, l'art touche notre part sensible. La réaction face à une œuvre, qu'elle soit positive ou négative, peut nous permettre de réfléchir à cette émotion et de comprendre le lien qu'elle entretient avec notre propre histoire. À cet égard, Dominique de Font-Réaulx partage un ressenti à l'égard de *La Vague* de Courbet qui porte en elle la matérialité de la roche et les couleurs des falaises du pays natal de l'artiste. Au-delà d'une simple vague, Courbet met en scène son propre pays et la profondeur de ses sentiments. Une telle œuvre amène l'historienne à s'interroger elle aussi sur ses valeurs les plus profondes²⁹.

Le musée comme expérience culturelle et thérapeutique pourrait ainsi cultiver des pistes de réponses à nos questionnements et nos difficultés. Par l'immersion émotionnelle et l'ouverture à la réflexion, la contemplation de l'œuvre pourrait permettre la conscience de soi, la réception et l'expression d'émotions et de pensées. Face à l'œuvre, le dialogue est direct, avec le monde de l'artiste et avec nous-mêmes, sans barrières. Momentanément suspendu, le temps de contemplation et d'introspection correspond à celui que nous choisissons pour nous-mêmes.

Une introspection qui nécessite toutefois une prise en charge adaptée selon les maux du patient. Une visite indépendante sous prescription médicale doit assurément être étudiée et suivie en adéquation avec les symptômes, les besoins et les possibilités de ce dernier. Martine Bouriffet, spécialisée en gériatrie, au média web l'ADN déclare à ce titre : « En fonction de la symptomatologie, il faut qu'il y ait un entretien préalable et un médiateur. On

²⁵ *L'Art du bonheur* [émission TV]. Les choses de la psy [en ligne]. 13 juin 2007. [Consulté en février 2020]. Disponible à l'adresse : <http://www.ursulagauthier.fr/andre/>

²⁶ VERDO, Yann, 2016. Comment l'art embrase le cerveau. *Les Echos* [en ligne]. 20 novembre 2016. [Consulté en février 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.lesechos.fr/2016/11/comment-l-art-embrase-le-cerveau-218142>

²⁷ FOL, Carine, 2015, p. 15.

²⁸ *Pourquoi aller au musée fait du bien ?*, 2018.

²⁹ *Ibid.*

ne peut pas risquer qu'une toile réactive un sentiment trop douloureux par exemple. Je suis pour les alternatives non médicamenteuses et serais prête à les conseiller à mes patients du moment qu'il y a un cadre »³⁰.

C. La médiation thérapeutique au musée

Au fil du temps, l'art-thérapie s'est ainsi développé au-delà du champ philosophique et psychiatrique pour rejoindre les domaines social et culturel. Si l'idée d'un musée thérapeutique émerge peu à peu au cours du XX^e siècle, le Royaume-Uni est le premier pays à s'engager dans une collaboration avec les musées dans les années 2000.

Une nouvelle spécialité dans la recherche et l'usage voit alors le jour avec *Museums in Health* annonçant une politique muséale non pas seulement sociale mais aussi thérapeutique³¹. La revue *Museum Practice* fixe l'expression « therapeutic museums » en 2009 en consacrant un dossier à ce sujet. En 2016, une étude publiée par la *National Alliance for Museums* dénombre six cent trois projets, programmes ou manifestations, expérimentés ou en cours de réalisation, établis par deux cent soixante-et-un musées britanniques. Ces projets, innovants ou réadaptant des offres existantes, révèlent une grande diversité de publics (adulte, enfant, individu, famille, personne âgée, personne atteinte de trouble psychique ou de handicap, hospitalisée, classe sociale défavorisée,...).

Aujourd'hui, de nombreuses institutions muséales tentent de faire valoir des liens entre culture et santé à travers des thérapies culturelles, en vue d'apaiser les souffrances mentales, l'anxiété, le stress, la morosité quotidienne, les troubles autistiques, langagiers, la dépression, l'isolement, les maladies chroniques, favoriser le mieux-être, l'introspection et l'échange³².

Suite aux premières expériences britanniques, les musées nord-américains développent également des projets en ce sens. Deux événements majeurs se dégagent ces dernières années, dont le programme *Meet Me* au MoMA de New York de 2007 à 2014. Si le musée n'utilise pas le terme « thérapie », il s'agit bien du premier projet muséal pour des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer³³. Le MoMa met à disposition des ressources à l'attention des professionnels des arts et de la santé pour rendre l'art accessible aux personnes atteintes de démences avec des approches pédagogiques spécifiques.

³⁰ BUCCO, Amaury, 2018.

³¹ NAULEAU, Mélissa, 2018.

³² BUCCO, Amaury, 2018.

³³ NAULEAU, Mélissa, 2018.

Un second engagement significatif se produit le 4 novembre 2016, lorsque le Musée des beaux-arts de Montréal aménage un espace dédié à l'art-thérapie dans le Pavillon pour la Paix, l'Atelier International d'éducation et d'art-thérapie Michel de la Chenelière. En parlant de « muséothérapie », la directrice du Musée, Nathalie Bondil, souhaite mettre à profit l'environnement muséal et les collections pour contribuer à l'amélioration de l'état de santé des participants³⁴. Un concept qui révèle d'importants changements idéologiques, sociétaux et professionnels dans les musées.

Pour Stephen Legari, responsable des programmes en art-thérapie au Musée des beaux-arts de Montréal, l'art-thérapie est une démarche encadrée qui offre un soutien psychothérapeutique par les arts³⁵. L'art-thérapeute a pour rôle de tisser des liens entre la médiation et la santé. Si le médiateur crée un dialogue entre les œuvres et les publics – entre les personnes aussi en animant des discussions –, l'art-thérapeute assure la sécurité et le suivi dans le processus de création et de réflexion sur l'œuvre.

Dans la continuité du paradigme naissant du participatif et de l'investissement des publics au musée, le Musée des beaux-arts de Montréal (ci-après MBAM), s'engage pour un accès sans frontière en unissant les ressources médicale et muséale. En janvier 2017, il constitue un comité consultatif « Art et Santé » pour accompagner la mise en place de pratiques thérapeutiques et le suivi scientifique avec des experts du domaine de la santé, de l'art-thérapie, de la recherche et des arts³⁶. En collaboration avec l'équipe du CHU Sainte-Justine de Montréal et son programme Espace Transition, le MBAM a notamment démontré le potentiel de réintégration progressive pour les jeunes ayant des problèmes de santé mentale au travers de la pratique artistique³⁷.

En France, les musées témoignent également d'une volonté de concevoir des programmes pour des publics spécifiques. Toutefois, si les offres proposées sont similaires aux musées anglo-saxons, elles sont pensées d'une autre manière et mises en place dans une intention de service public. Elles ne traduisent pas une volonté d'endosser un rôle thérapeutique, mais d'assurer l'inclusion sociale, une mission à laquelle les musées se doivent de répondre³⁸.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ BASTIEN, Thomas, BONPUT, Xavier, LAMY, Yvon, LEGARI, Stephen, PALARDY, Frédéric, 2017. Démystifier l'art thérapie [enregistrement vidéo]. *Vimeo* [En ligne]. 2017. [Consulté en janvier 2020]. Disponible à l'adresse : <https://vimeo.com/215714164>

³⁶ NAULEAU, Mélissa, 2018.

³⁷ BÉRAUD, Frank, BONDIL, Nathalie, BOVE, Frédéric, QUIRION, Rémi, 2017. Les Bienfaits de l'art sur la santé. *La Presse+* [en ligne]. 5 novembre 2017. [Consulté en février 2020]. Disponible à l'adresse : http://plus.lapresse.ca/screens/30bd548f-59b4-4ebc-bd6a-4a8641074843_7C_0.html

³⁸ MARIN, Axelle, 2015.

Parmi les nombreux projets, nous pouvons citer le programme « Au rythme du souvenir » au musée de la Musique de Paris qui s'inspire directement de *Meet Me* au MoMa de New York. À Nancy, le muséum-aquarium puise dans les expériences britanniques en se concentrant sur un public âgé, atteint des maladies d'Alzheimer ou de Parkinson. Le Palais des Beaux-Arts de Lille met quant à lui en place une médiation adaptée aux enfants autistes³⁹.

Au musée d'art et d'histoire de Dreux, des ateliers destinés à des personnes en situation de handicap ont été élaborés. Des patients de la section Psychiatrie de l'Hôpital Victor Jousselin de Dreux ont ainsi été accueillis au musée afin de mettre en œuvre des actions de partage, de diffusion de la culture et d'offrir un accès au musée à tout un chacun. Les patients ont été encadrés par un personnel soignant (infirmiers psychiatriques, ergothérapeutes, psychomotriciens) et pris en charge au musée par une médiatrice culturelle, pour dialoguer sur les collections ou sur des créations personnelles. Pour des raisons de sécurité et de confidentialité avec des patients ne pouvant sortir que sur prescriptions médicales, l'établissement a momentanément été fermé aux visiteurs classiques⁴⁰.

Après une phase de test en 2011 et 2012, il s'est avéré que les difficultés premières se sont dissipées pour laisser place à des résultats positifs. Pour l'équipe du musée, il s'agissait d'assurer une bonne gestion des personnes et des collections, et pour les patients de quitter l'espace rassurant de l'Hôpital pour entrer dans un lieu inconnu, public et sans doute intimidant. En fin de compte, les patients ont pu se réapproprier un espace public, s'adonner au plaisir de la découverte et de l'échange, sortir de la solitude, partager des expériences et des ressentis. Le partenariat a même donné lieu à l'exposition « Premiers pas » au centre-ville de Dreux, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, nourrissant le décroisement et la communication avec chacun.

En Suisse, l'art-thérapie est reconnu comme médecine complémentaire. De novembre 2019 à mai 2020, le Musée Jenisch Vevey et The ArtLab, cabinet d'art-thérapie et de coaching, organisent des ateliers créatifs dans un but thérapeutique. Cette démarche est une première en Suisse. Elle est destinée aux adultes, aux personnes retraitées et aux jeunes dès 16 ans. Cinq thématiques sont ciblées lors de dix ateliers qui peuvent être suivis indépendamment : le stress, le changement, l'épuisement, la colère et la confiance en soi. Par groupe de six personnes maximum, ces séances se déroulent au cabinet The ArtLab et au Musée Jenisch Vevey. Sont alternés des moments de créations, de discussions en atelier

³⁹ NAULEAU, Mélissa, 2018.

⁴⁰ MARIN, Axelle, 2015.

et des périodes d'observation d'œuvres d'art pour favoriser l'introspection et le mieux-être des participants⁴¹.

Le projet est né sur la proposition d'une étudiante en art-thérapie et employée au Musée Jenisch Vevey, Jessica Di Ciocco. Dans la cadre de sa formation, elle a proposé une collaboration à Sarah Salzmann, responsable de l'atelier d'art-thérapie The ArtLab. Le Musée Jenisch Vevey est immédiatement favorable à cette initiative, convaincu du lien entre art-thérapie et visite muséale⁴². Le projet est ainsi mené par deux art-thérapeutes (dont une en formation), la directrice du Musée Jenisch Vevey et le secteur communication du musée.

Chaque journée se déroule en trois étapes de 9h à 15h avec une pause d'une heure incluse. La matinée s'ouvre à l'atelier The ArtLab avec un moment de création et de partage. S'ensuit une visite au Musée Jenisch Vevey pour observer des œuvres d'art avec une consigne en lien avec la thématique de l'atelier. Puis, un travail art-thérapeutique est réalisé à l'atelier The ArtLab (peinture, dessin, argile, aquarelle, collage) avant de clôturer la journée par un bilan et une discussion.

Au sein du musée, il n'y a donc pas d'art-thérapie créative à proprement parler. Lors de la visite muséale, l'objectif est d'étudier l'impact émotionnel de la contemplation d'une œuvre d'art. Il s'agit ensuite d'intégrer cette visite dans un processus de création pour contribuer au cheminement intérieur des participants. Pour le musée, cette expérience a été l'opportunité d'être pionnier dans ce domaine en Suisse et de s'ouvrir à d'autres démarches dans la contemplation d'œuvres d'art. Pour les art-thérapeutes, il s'agissait d'étudier et d'expérimenter la contemplation de l'œuvre comme amplificateur d'émotion⁴³. Convaincu par cette première expérience, le Musée Jenisch Vevey souhaite réitérer la proposition de telles formules.

Qu'ils aient une vocation thérapeutique ou sociale, ces quelques exemples illustrent le développement de l'engagement des musées pour leurs publics, classiques ou spécifiques. Les typologies d'activités s'orientent vers des visites et des ateliers adaptés, accompagnés par une médiation conversationnelle. Si la mise en place de ces offres nécessite un investissement important pour les musées et les établissements de santé, elles favorisent assurément la transversalité professionnelle et humaine en créant du lien social, en offrant un espace pour méditer sur ses difficultés et en ouvrant des pistes de réflexion et d'évasion.

⁴¹ ATS, 2019. De l'art-thérapie au musée : une première suisse. *Bluewin* [en ligne], 15 octobre 2019. [Consulté en janvier 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.bluewin.ch/fr/infos/regional/de-l-art-therapie-au-musee-une-premiere-suisse-311339.html>

⁴² Entretiens avec Sarah Salzmann, responsable de The ArtLab et Nathalie Chaix, Directrice du Musée Jenisch Vevey, 29 mai 2020.

⁴³ *Ibid.*

Conclusion

Préalablement au cadre muséal, le soin par les arts s'est éveillé à travers les considérations philosophiques, puis la littérature et les pratiques médicales. Retracer le développement de l'art-thérapie, c'est souligner le dialogue séculaire entre art et soin. Si l'exemple du projet de la *Red Cross Picture Library Scheme* illustre une intervention muséale en milieu hospitalier, la *muséothérapie* traduit quant à elle le souci du bien-être du visiteur dans le milieu culturel. Tous deux mettent ainsi en évidence le passage de l'art-thérapie du champ philosophique et psychiatrique vers les domaines social et culturel et révèlent la réciprocité du dialogue sanitaire et muséal.

Aborder la notion de l'art-thérapie, c'est aussi la questionner et réfléchir à son cadre et sa flexibilité. Les différents exemples traités dans cette étude fournissent un diagnostic partagé par nombres de scientifiques : l'art détient une intense faculté de soutien, de remise en question, de contemplation intime, d'évasion ou d'union. Gauguin disait d'ailleurs à l'égard de sa peinture : « J'obtiens par des arrangements de lignes et de couleurs, avec le prétexte d'un sujet quelconque emprunté à la vie ou à la nature, des symphonies, des harmonies ne représentant rien d'absolument *réel* au sens vulgaire du mot, n'exprimant directement aucune idée, mais qui doivent faire penser, comme la musique fait penser, [...], simplement par les affinités mystérieuses qui sont entre nos cerveaux et tels arrangements de couleurs et de lignes »⁴⁴.

En offrant un espace culturel et social, le musée est en mesure de susciter des questionnements, voire des pistes de réponses chez les visiteurs, tout simplement par l'accessibilité aux œuvres et par le choc esthétique qu'elles procurent. Il peut également s'engager dans un accompagnement concret des personnes, au travers d'une immersion émotionnelle, d'une création, d'une réflexion et d'un dialogue protégé. De la visite indépendante à la médiation de soin artistique, l'art-thérapie entre en scène de multiples façons au musée. Sous la forme d'un engagement créatif et/ou réflexif, l'art peut intervenir comme moyen de communication, d'expression verbale et intérieure, d'analyse de soi. Individuelle ou collective, la *muséothérapie* cultive l'espace muséal dans une optique de soin physique, psychologique et social⁴⁵. La contemplation d'œuvres d'art, la visite en compagnie de médiateurs et/ou la création artistique avec un art-thérapeute, interviennent comme autant de possibilités d'action. L'art-thérapie est un traitement non-médicamenteux pouvant

⁴⁴ Interview de Gauguin parue dans L'Echo de Paris (Paris), 13.05.1895. Cité d'après DUCREY, Marina, 2005. *Félix Vallotton, 1865-1925 : l'œuvre peint*, vol. I. Lausanne : Fondation Félix Vallotton. Catalogues raisonnés d'artistes suisses, 22. ISBN 887439179X, p. 177.

⁴⁵ OFFICE QUEBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE (2020). *Office québécois de la langue française* [en ligne]. [Consulté en mai 2020]. Disponible à l'adresse : http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26557613

éveiller des souvenirs, des sensations, renouveler une forme d'expression (verbale ou non-verbale) et recréer du lien.

Parallèlement utilisé dans la sphère médicale et muséale, l'art-thérapie recèle bien des sens et des potentialités. Aussi, il est important de garder à l'esprit la largesse de son champ d'application. Terrain d'expérimentation, l'art-thérapie fait appelle à une pluralité de disciplines qui peut rendre la définition des rôles de chacun parfois délicate. On remarque la diversité des approches : certains musées forment les médiateurs culturels de leur institution à des publics spécifiques, d'autres privilégient une collaboration entre le médiateur et l'art-thérapeute pour associer deux regards spécialistes et complémentaires. Afin de recevoir ces visiteurs dans les meilleures conditions possibles, il s'avère préférable voire nécessaire d'initier un dialogue avec des professionnels de la santé. Le personnel encadrant n'est pas à négliger afin d'une part de sécuriser l'accueil de l'ensemble des visiteurs et d'autre part de s'adapter aux troubles distinctifs. Aussi, un dialogue avec des professionnels de la santé génère un questionnement sur la dénomination de ce public qui devient tant visiteur que patient dans les murs du musée. L'association de ces compétences doit être vue comme une opportunité de réfléchir aussi bien à la forme qu'au cadre des activités.

De manière générale, l'art-thérapie regorge de formations et de mises en pratique selon les pays et les institutions, même si les pays anglo-saxons la reconnaissent dans les professions paramédicales⁴⁶, tandis qu'en Suisse elle s'inscrit dans la médecine complémentaire.

En définitive, l'art-thérapie se construit au regard des époques, des convictions personnelles et sociétales et des études scientifiques. Son essor dans la sphère muséale ces dernières années est à mettre en rapport avec la redéfinition des missions et des enjeux des musées et avec l'expansion du rôle sociétal de ces derniers.

⁴⁶ DUBOIS, Anne-Marie, 2017, p. 13.

Bibliographie

ATS, 2019. De l'art-thérapie au musée : une première suisse. *Bluewin* [en ligne], 15 octobre 2019. [Consulté en janvier 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.bluewin.ch/fr/infos/regional/de-l-art-therapie-au-musee-une-premiere-suisse-311339.html>

BASTIEN, Thomas, BONPUT, Xavier, LAMY, Yvon, LEGARI, Stephen, PALARDY, Frédéric, 2017. Démystifier l'art thérapie [enregistrement vidéo]. *Vimeo* [En ligne]. 2017. [Consulté en janvier 2020]. Disponible à l'adresse : <https://vimeo.com/215714164>

BÉRAUD, Frank, BONDIL, Nathalie, BOVE, Frédéric, QUIRION, Rémi, 2017. Les Bienfaits de l'art sur la santé. *La Presse+* [en ligne]. 5 novembre 2017. [Consulté en février 2020]. Disponible à l'adresse : http://plus.lapresse.ca/screens/30bd548f-59b4-4ebc-bd6a-4a8641074843_7C_0.html

BUCCO, Amaury, 2018. Des visites de musées pour soigner les burn-out. *Le Figaro* [en ligne]. 4 décembre 2018. [Consulté en février 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.lefigaro.fr/decideurs/management/2018/12/04/33007-20181204ARTFIG00003-des-visites-de-musees-pour-soigner-les-burn-out.php>

COLLECTION DE L'ART BRUT (LAUSANNE). *Collection de l'art brut Lausanne* [en ligne]. [Consulté en mai 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.artbrut.ch/fr_CH/art-brut/qu-est-ce-que-l-art-brut

CHANGEUX, Jean-Pierre, 2018. Le cerveau et l'art. *RTS Découverte* [en ligne]. 9 avril 2018. [Consulté en février 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.rts.ch/decouverte/sante-et-medecine/recherche-et-techniques/le-cerveau/9029200-le-cerveau-et-l-art.html>

DUBOIS, Anne-Marie, 2017. *Art-thérapie : principes, méthodes et outils pratiques*. Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson. Psychologie. 181 p. ISBN 9782294750243

DUBOIS, Anne-Marie, 2018. *De l'art des fous à l'art psychopathologique : la collection Sainte-Anne*. Paris : Somogy : Musée d'Art et d'Histoire de l'hôpital Sainte-Anne. 175 p. ISBN 9782757214411

FOL, Carine, 2015. *De l'art des fous à l'art sans marges*. [Milan] : Skira. Art en marge. 190 p. ISBN 9788857227498

Interview de Gauguin parue dans *L'Echo de Paris* (Paris), 13.05.1895. Cité d'après DUCREY, Marina, 2005. *Félix Vallotton, 1865-1925 : l'œuvre peint*, vol. I. Lausanne : Fondation Félix Vallotton. Catalogues raisonnés d'artistes suisses, 22. ISBN 887439179X

L'Art du bonheur [émission TV]. Les choses de la psy [en ligne]. 13 juin 2007. [Consulté en février 2020]. Disponible à l'adresse : <http://www.ursulagauthier.fr/andre/>

LEFAY, Lauréline, 2019. Prescription anti-blues d'hiver. *L'art de muser. Le magazine du Master Expographie Muséographie* [en ligne]. 10 mars 2019. [Consulté en janvier 2020]. Disponible à l'adresse : <http://www.formation-exposition-musee.fr/l-art-de-muser/1850-prescription-anti-blues-d-hiver>

MARIN, Axelle, 2015. Quand le musée soigne. *La Lettre de l'OCIM. Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques* [en ligne]. Janvier-février 2015. P. 12-17. [Consulté en janvier 2020]. Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/ocim/1471>

NAULEAU, Mélissa, 2018. Musée + Art-thérapie = Muséothérapie ?. *La Lettre de l'OCIM. Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques* [en ligne]. Janvier-février 2018. P. 16-21. [Consulté en février 2020]. Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/ocim/1896>

OFFICE QUEBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE (2020). *Office québécois de la langue française* [en ligne]. [Consulté en mai 2020]. Disponible à l'adresse : http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26557613

Pourquoi aller au musée fait du bien ? [émission radio]. Grand bien vous fasse ! [en ligne]. 12 octobre 2018. [Consulté en janvier 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.franceinter.fr/emissions/grand-bien-vous-fasse/grand-bien-vous-fasse-12-octobre-2018>

RADIER, Véronique, 2016. Ce que l'art fait à notre cerveau. *L'OBS* [en ligne]. 8 décembre 2016. [Consulté en février 2020]. Disponible à l'adresse : <https://bibliobs.nouvelobs.com/idees/20161208.OBS2373/ce-que-l-art-fait-a-notre-cerveau.html>

VERDO, Yann, 2016. Comment l'art embrase le cerveau. *Les Echos* [en ligne]. 20 novembre 2016. [Consulté en février 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.lesechos.fr/2016/11/comment-l-art-embrase-le-cerveau-218142>